

"hommes qui n'ont pour tout bagage intellectuel qu'un certain talent d'assimilation et de la faconde; c'est à elle que nous attribuons le défaut de caractère et de sens moral qui menace notre société."

C'est nous qui souignons.

Il y a dans tout cela beaucoup de vrai, mais il y a aussi du faux, du confus, de l'embrouillé.

Essayons de tirer les choses au clair.

Le *Monde* admet que "l'action salutaire des collèges et des convents est trop souvent contrecarrée par l'influence de la famille". Il veut bien tenir compte du "travail secret des sectes, de l'action dissolvante de la mauvaise presse et d'une littérature exotique corruptrice". Il a même lâché—et nous l'en félicitons—ses "catéchismes ennuyeux" et sa "dévotion sans piété", opposée à une religion raisonnable, etc. Bref, il admettrait encore, nous en sommes sûrs, que l'effroyable propagande franc-maçonnique qui se fait d'une manière si active depuis nombre d'années dans tout le pays et dans la Province de Québec surtout, par les clubs, par les sociétés soi-disant de bienfaisance, par les spectacles louches, par les journaux à images ou sans images, par les feuilletons et les nouvelles pornographiques, est en bonne partie l'œuvre d'hommes qui n'ont point fait leurs études dans nos collèges, mais que le flot de l'océan a rejetés comme une écume sur nos bords; il admettrait aussi que le mal sollicite de tous côtés notre jeunesse à sa sortie du collège, que la politique, la politique de parti, une politique, trop souvent absurde, sans principes et sans but déterminé, est un abîme où s'engloutissent fatalement les idées les plus droites, les habitudes les plus saines.

Oui, il admettrait tout cela, et il n'en continuerait pas moins d'imputer aux collèges, sinon totalement, au moins principalement, la responsabilité des maux qui nous affligent.

Et pourquoi donc?

Parce que, dit-il, ces institutions n'ont pas pour but de former des hommes du monde et que la plupart de ceux qui en ont suivi les cours en sont sortis avant la philosophie.—Voilà enfin une "lacune" qui explique tout.

Eh! bien, notre estimable confrère va lâcher encore cette corde.

Quel que soit, en effet, notre respect pour ses opinions, nous ne lui permettrons pas de crier à la banqueroute de nos collèges dans la formation religieuse de la jeunesse sans lui demander ses preuves, pas plus que nous n'avons permis à la *Patrie* de M. Beaupré de déprécier notre enseignement classique sans relever ses sottises et sans mettre à nu ses desseins de journal anti-clérical.

1o Un fait se constate et ne se suppose pas. S'il est vrai que les collèges ne donnent pas aux jeunes gens qui leur sont confiés une instruction religieuse convenable, qu'en la preuve. Il ne suffit pas de dire: tels ou tels qui sont sortis de ces maisons ne sont recommandables ni par l'orthodoxie de leurs principes ni par la dignité de leur conduite, donc ils y ont reçu une éducation fautive ou incomplète; car nous pourrions retourner l'argument avec avantage. En effet, il faudrait ignorer complètement notre histoire pour ne pas rendre hommage à la foi éclairée, à la piété solide, au caractère élevé, à la droiture et au patriotisme d'un si grand nombre des nôtres qui,

dans nos luttes parlementaires comme sur les champs de batailles, ont défendu avec tant de courage et de désintéressement les droits de l'Église et de la patrie canadienne. Or, qui a formé ces hommes dont les glorieux travaux font désormais partie du patrimoine national? Nos collèges.

Et à l'heure qu'il est encore, notre magistrature, notre barreau, notre corps médical, le commerce et l'industrie, les sciences et les lettres n'ont-ils donc aucun nom honorable dont le pays et l'Église puissent légitimement s'enorgueillir? Nous ne sommes pas loin d'admettre, vraiment, qu'ici comme ailleurs, on voit quelquefois arriver au faite des honneurs des hommes qui manquent bien un peu de caractère ou de sens moral. Mais les autres, qui, à la tribune, dans la presse, dans les comices électoraux, combattent journellement le bon combat est-ce qu'ils ne comptent pas, eux? Ou bien ont-ils puisé leurs principes et leurs connaissances de la religion sur les bords de la Seine?

Quand un arbre produit ordinairement de bons fruits, doit-on le maudire parce qu'une maladie étrangère ou des insectes malfaisants en ont gâté une partie?

Qu'on nous dise donc, mais d'une manière précise, en quoi notre enseignement religieux est défectueux. Des impressions, des souvenirs confus ne sont pas des preuves.

Si les reproches du *Monde* s'adressent au Séminaire de Chicoutimi, nous pouvons leur opposer de nombreux témoignages de personnes fort respectables et très entendues en matières d'éducation. Nous connaissons un bon nombre d'autres collèges, nous sommes ou nous avons été en relation avec la plupart des directeurs ou supérieurs de ces institutions, nous savons qu'ils sont en parfaite communauté d'idées et de vues avec nous au sujet de l'éducation; nous avons donc raison de croire que ce qui se fait ici se fait ailleurs. Si notre confrère a des griefs contre telle ou telle maison en particulier, qu'il le dise; mais, de grâce, trêve de ces accusations générales et vagues qui visent tout le monde et qui n'atteignent apparemment personne.

Certes, nous sommes loin de prétendre que tout est parfait dans nos collèges, ni ne voudrions affirmer que, partout et toujours, les éducateurs de nos jeunes gens ont accompli leur lourde tâche avec autant de savoir-faire que de dévouement et de zèle, qu'ils ont imprimé aux idées la direction, inculqué aux esprits les connaissances pratiques et spéciales que requièrent les luttes présentes sur le terrain social et politique, encore qu'il soit facile d'expliquer cette lacune si tant est qu'elle ait existé. L'éducation politique de notre peuple, cette éducation propre, qui prépare à la lutte des idées, nous le savons, est encore en grande partie à faire, comme l'est encore celle de la nation française, comme l'était celle des catholiques allemands avant le Kulturkampf, celle de la catholique Belgique avant les lois scolaires de 1879. Si quelques sages ont pu prévoir il y a vingt à trente ans la tournure que prennent aujourd'hui les événements, cela n'a pas été donné à tous. En tout cas, nous croyons qu'il est prudent, dans ces temps d'agitation et de trouble, où toutes les forces catholiques doivent être groupées contre l'ennemi commun, de ne pas augmenter nos divi-

sions par des retours acrimonieux sur le passé et de laisser à l'histoire le soin d'apprécier les responsabilités de ceux qui furent nos maîtres.

Mais quoiqu'il en soit du passé et des leçons que nous en pouvons tirer, nous protestons contre tous ces discours bien ou mal intentionnés qui tendent à accréditer cette ridicule légende, que notre clergé éducateur est absolument réfractaire, fermée aux lumières de l'expérience, ennemi de toute réforme raisonnable et de tout progrès, s'obstinant à rester dans le *statu quo* quand tout marche autour de lui.

2o Le clergé, dit notre confrère, a été à la hauteur de sa mission.

Très bien. Mais quelle est cette mission suivant lui?

Préparer les jeunes lévites au sacerdoce.

Voilà tout.

Alors, former les jeunes gens qui n'ont pas la vocation ecclésiastique, en faire des chrétiens destinés à vivre dans le monde, cela est en dehors des attributions du prêtre? Ce n'était pas, en tout cas, la mission du clergé canadien?

Est-ce que le *Monde* aussi pousserait à la laïcisation de l'enseignement secondaire? Sont-ce des lycées qu'il voudrait en Canada? Nous ne lui ferons pas l'injure de le croire, mais ne serions-nous pas en droit de le conclure des paroles citées plus haut?

3o Le *Monde* ne connaît pas nos collèges classiques.

Autrement comment pourrait-il affirmer qu'ils sont, pour la plupart, et qu'ils ont été longtemps exclusivement des petits séminaires? Quelques-uns sont des petits séminaires de nom, mais pas de fait. Ce sont proprement des collèges, où l'on enseigne tout ce qui peut préparer les jeunes gens aux carrières libérales aussi bien qu'au sacerdoce. Partout, excepté au collège de Montréal, on fait un cours complet de philosophie, et encore, pratiquement, le Séminaire de Philosophie des Messieurs de Saint-Sulpice est ouvert à tout le monde.

Nous savons qu'un trop grand nombre d'élèves des collèges sortent, ou pour parler plus exactement, sortaient autrefois, malheureusement, immédiatement après et même avant la Rhétorique, mais à qui la faute, si non aux divers corps professionnels, qui, sous prétexte d'exercer un droit de contrôle que nous ne contestons pas, sans égard pour le certificat d'études classiques, par des examens assez arbitraires selon quelques-uns, rendaient le brevet d'études accessible à des élèves de Seconde et même de Troisième?

A chacun sa responsabilité.

Le but de nos collèges classiques, répétons-le, est autant de former des hommes du monde que de préparer des lévites aux redoutables fonctions du saint ministère; et c'est en cela qu'ils diffèrent des petits séminaires de France et d'Italie, par exemple. Mais cette formation, cette préparation aux diverses carrières et aux grandes luttes de la vie, ne sont et ne peuvent être qu'une formation un peu spéculative, si l'on peut ainsi dire, et une préparation éloignée, qui ont leur complément naturel dans les cours spéciaux du grand séminaire et des maisons d'enseignement supérieur, c'est-à-dire des universités catholiques.

Encore un mot pour finir.